N° 31.

Observation sur un ulcere au col de la vessie precedé d'un spermotocelle

mr. deleutre pretre de notre paroisse agé de soixante et deux ans me fit appeller le 8 xbre 1770 pour une tumeur qu'il avoit depuis plusieurs jours au testicule droit, et qui luy prouvoit la fievre le caractere de la tumeur qui etoit sans chaleur et presque sans douleur, me fit juger que c'etoit un spermotocelle La saignée et les cataplasme resolutifs furent mis en usage, mais ils n'empecherent pas qu'elle grossit dans quatre jours jusqu'au volume d'un oeuf de poule dinde; des lors l'Epididime commença a devenir douloureux et la douleur qui se propageoit le long du canal defferent, sembloit cesser a l'endroit ou ce canal quitte le cordon spermatique pour descendre dans les vesicules. je crus la maladie asses grave pour faire appeller mr. cambaud chirurgien major de l'hotel dieu d'avignon, et consulter avec luy sur le caractere de la tumeur et les moyens de la guerir. il confirma le spermotocelle et l'application des resolutifs et des suspensoirs. la maladie etoit dans son etat quand tout a coup il arriva une retention d'urine qui nous parut devoir sa cause a l'engorgement des vesicules et des parties adjacentes: je sondai le malade qui n'eprouvoit d'autre douleur que celle que luy causoit la retention, et une impression au bout du gland, les choses en resterent la environ dix jours sans diminution sensible de la tumeur ny de la retention apres quel temps il survint des epreintes continuelles, sans besoin d'uriner des hemoragies de la vessie attribuées aux differentes contractions de ce viscere sur la sonde, la fievre se ranima et le malade fut a la derniere extremité; tous ces simptomes nous firent craindre la suppuration de ces parties ordinairement funeste, cependant comme nous jugions la matiere qui faisoit le ravage, etre la meme que celle qui formoit la tumeur du testicule, nous n'avions pas desesperé de la resolution, quand malgré les saignées, les fomentations a la region du pubis et au perinée, et les injections anodines, nous apperçumes trois jours apres des matieres purulentes melées de grumeaux de sang qui s'echapoient avec les urines, et souvent engorgeoient la sonde, nous ne doutames plus qu'il y avoit un abces au col de la vessie ouvert dans sa capacité: fondés sur l'aphorisme 75 sect vi si sanguinem aut pus mingat vesicae aut renum exulcerationem significat, nous en fumes d'autant plus surs que la matiere qui formoit le spermotocelle, commença a diminuer quelques jours apres, nous fournit des matieres ecailleuses pendant une quinzaine et le testicule fut presque dans son etat naturel mais la suppuration continuoit toujours dans sa vigueur a tel point que l'on auroit pu ramasser pres d'un verre ordinaire des matieres qui dans le courant des 24 heures deposoient au fond des pots: les urines etoient moins chargées dans le jour que dans la nuit, et on eut dit que la suppuration ne se faisoit que depuis minuit jusqu'a trois heures, ce qui m'obligeoit a rester auprès du malade la plus grande partie de la nuit pour tirer la sonde qui se bouchoit tres souvent et pour la remettre; cette suppuration continua pendant pres d'un mois aussi abondante que les premiers jours, le malade etoit dans une maigreur extreme les urines alors parurent laiteuses et moins chargées de pus, et ne furent elles, que jusqu'a ce qu'il eut reparé un peu de ses forces environ six semaines apres. j'etois obligé d'oter la sonde au moins deux fois par jour pour la netoyer (tant du pus qui etoit entre elle, et le canal de l'uretre, que des embarras qui y etoient charies par le jet des urines,) et j'y remarquai constamment du pus en plus grande quantité a l'endroit qui repondoit a l'orifice des vaisseaux ejaculatoires, mais celuy cy et celuy qui etoit le long du canal, etoient d'une couleur plus foncée n'etant pas melé par la presence des urines. Le malade que nous avions jugé au moins sujet au besoin de la sonde pendant le reste de sa vie fut delivré de ce penible et douloureux soin dans moins d'un mois, il avoit deja ratrapé les deux tiers de son embonpoint ordinaire lorsque la vessie reprit ses fonctions:

rien ne sçauroit mieux justifier la conduite que nous avons tenu que la cure d'une maladie aussi redoutable et surtout chez un vieillard. renum et vesicae vitia in senibus egre curantur hip. sect. vi aph. 6. aussi j'ose esperer que l'academie en verra le detail avec plaisir, d'autant mieux que de tous les auteurs que je connoisse je n'en connois aucun

ARC 18 d. 3 n° 31 IMBERT

qui ait donné l'histoire d'une maladie de cette espèce. on voit par l'exposé que j'ai fait plus haut les accidens que nous avons eu a combattre, quelle qu'en soit la cause peu nous importe qu'on veuille appeller la tumeur du testicule hernie humorale ou spermatocelle, cela est a peu pres egal, il suffit de sçavoir que l'humeur a pris la route ordinaire sans alteration du testicule, et qu'elle a paru augmenter la supuration de la vessie que cette suppuration n'a pu arriver sans inflammation, qu'elle n'a pû durer pendant plus de deux mois, sans ulcere, que tout cela s'est passé sur une des parties les plus sensibles sans d'autres douleurs que celle du gland et celles de la retention phenomene d'autant plus remarquables qu'il paroit avoir beaucoup influé sur la cure. on voit dans bien des cas que les tumeurs qui semblent devoir se terminer par resolution ou par induration sont souvent celles qui prennent la voye de la supuration, malgré les topiques et autres remedes relatifs au prognostic que l'on en fait. celle cy nous en donne un exemple puisque les cataplasmes faits avec les farines et les plantes resolutives, les emplatres, les fomentations de la meme nature, et les injections du lait pur et coupé avec la decoction d'althea, n'ont pas empeché la supuration. il ne doit pas neanmoins s'ensuivre de là qu'on ne doive appliquer a peupres les memes remedes desquels la nature semble s'etre servie pour amener le tout au point desiré, d'autant mieux qu'il ne paroissoit aucune disposition inflammatoire et qu'on n'encouroit aucun danger de se servir des discussifs. D'ailleurs l'embarras des vaisseaux paroissoit insurmontable a cause de la nature des molecules du fluide qui y donnoit lieu, il falloit donc que l'action des medicamens accelera l'excretion de cette surabondance de fluide et que se portant dans un lieu naturellement plus chaud il arriva une terminaison: mais comment cela s'est il fait dans la vessie plutot que dans le testicule, et dans le bas ventre, comment dis je, cette liqueur s'est frayée une route atravers les parois de la vessie beaucoup plus fortes a son col surtout, que ne les seroient plusieurs vesicules ensembles, La raison de preference a eté est et sera toujours difficile a expliquer. il arrive une infinité de cas plus surprenans, heureusement l'intelligence chirurgicale trouve ordinairement des moyens pour y remedier sans savoir comment ils arrivent. il suffit de savoir que toutes nos humeurs peuvent etre chariées d'une partie de notre corps dans une autre dont la texture est pour l'ordinaire plus delicate que celles qu'elle quitte, cependant l'anatomie ne connoit point d'autre voye par laquelle elles puissent y aboutir que celle de la nutrition. il n'en est pas de meme icy ou nous avons eprouvé un etranglement au col de la vessie dont le premier effet a eté celuy de la retention d'urine, le second l'engorgement des vaisseaux qui composent cette partie, et le troisieme la supuration, qui paroit avoir beaucoup favorisé l'ecoulement de l'humeur et du testicule et des vesicules atravers la parois qui separe ce dernier reservoir et celuy de l'urine. mais puisqu'il est evident que dans une tumeur quelquonque quelle qu'en soit la terminaison, les topiques dont la vertu est demontrée ne sçauroient etre indifferens: on peut en conclurre qu'ils ont beaucoup aidé a la resolution du testicule ou a l'excretion de la matiere superflüe, et que la vitesse avec laquelle ils l'ont determinée vers les vesicules a rempli les deux objets de la supuration. 1° en extravasant la matiere qui ne pouvoit se resoudre 2° en facilitant la collection de cette matiere qui se mele avec les debris des solides, et se change en pus; tels paroissent avoir eté les effets des resolutifs effets que l'on attribüe aux maturatifs et aux suppurans.

il nous restoit a mondifier l'ulcere et a le cicatriser ces deux operations paroissent devoir leur succés aux injections de l'eau de chaux seconde, a l'eau vegeto minerale a la decoction d'enula campana et de l'hedera terrestris a laquelle j'ajoutois environ 30 gouttes d'essence de therebentine, et a celle d'eau de Balaruc toutes ces liqueurs qu'on injectoit a l'alternative a la quantité d'environ 12 onces concoururent efficacement a la cure. le degrés de chaleur de ces liqueurs demandoit la plus scrupuleuse attention il falloit la mesurer a celuy des urines. autrement si elles etoient plus chaudes, le malade sentoit une vive douleur dans tout le canal qui duroit presqu'une heure si elles etoient plus froides il en resultait une antiperistase dont la douleur etoit encore plus vive, de plus j'ai remarqué heureusement une

seule fois que cette antiperistase reconnüe sur la fin de l'injection, laissa la vessie dans l'inaction pendant plus de demi heure malgré l'annonce des besoins d'uriner et leurs vives douleurs: je retirai la sonde pour voir si elle n'etoit point bouchée mais elle etoit tres libre et la liqueur n'en decoula que quand la vessie eut repris son action. il est bon de dire que l'injection ne pouvoit etre gardée que 20 minutes au plus et qu'elle ne sortoit pas toutte a la premiere miction, surtout celle d'eau de chaux qui amenoit toujours avec elle beaucoup des matieres purulentes et des portions du velouté de la vessie, melées des pellicules rougeatres fournies par la portion ulcerée. Quant a l'eau vegeto minerale son effet parut moindre que la decoction des plantes vulneraires. l'eau de Balaruc restoit plus longtems dans la vessie, et en sortoit moins chargée, aussi avois je le soin de la faire un peu plus abondante tant dans la vüe de cicatriser et rendre plus promptement le ton a ce viscere que pour le tenir un peu plus dilaté et empecher par la son racornissement. le regime consista a ne donner que du bouillon et de la tisanne dans le tems de la fievre, et avant la supuration. a faire prendre les trente six premiers jours de la suppuration l'eau de chaux seconde et la decoction de romarin a la quantité de trois grands verres, chaque jour, deux cremes de riz au lait, et deux bouillons. il passa de ce regime a une demi diete de convalescence qu'il continua dix a douze jours, de la il passa au regime vegetal et on luy permit tant soit peu de vin et peu de tems apres le mouton et la volaille qu'il continua ainsi que ces injections ulceraires, d'eau de balaruc, et de decoction d'enula campana et l'hedera terestris en en eloignant un peu l'usage jusqu'a parfait retablissement.

voila a peu pres tout ce que j'ai pu observer, heureux si mon observation pouvoit apres avoir occupé les gens de l'art a se faire lire, meriter la derniere place dans les recueils des observations que l'academie Royale de chirurgie, fait avec autant de succés que de gloire. plus heureux encore, si elle pouvoit contribuer, a la guerison de quelques uns de ces maux.

on voit dans une infinité de cas que la nature se jöue de la plus noble de ces productions, et qu'elle est souvent bisarre dans ses operations, c'est surtout alors que la raison doit eclairer l'esprit sans ce flambeau l'on est toujours eloigné du veritable point de vüe et tous les pas que l'on fait pour s'en approcher ne servent qu'a nous en eloigner d'avantage.

Deuxieme observation sur des varices de l'uretre

le nommé jean mayele agé de 82 ans eut pour la premiere fois de sa vie une retention d'urine qui le mit a deux doigts de la mort. un chirurgien peu instruit le fit temporiser pendant deux jours sans en venir a la sonde luy faisant esperer sa guerison en l'usage des topiques et des tisannes. le danger etoit imminent quand ce chirurgien se servit au deffaut de sonde de la plante aqueuse appellée juncus; il l'introduisit dans l'uretre croyant parvenir sans autre precaution dans la vessie et la deboucher comme un fusil qu'il eut voulu decharger il n'eut pas plutot avancé deux pouces dans le canal qu'il rencontra un obstacle formé par les vaisseaux variqueux; cela ne le deconcerta pas, il fit differentes tentatives pour le franchir, mais la douleur qu'il procuroit au malade ses envies frequentes d'uriner, et le sang qui sortoit de l'uretre, le forcerent a suspendre sa manœuvre, a peine eut il retiré sa pretendüe sonde que l'hemoragie fut plus considerable, elle n'avoit pas cessé que le malade urina a plein canal et fut ainsi gueri de sa retention. ce bon home avoit deja oublié les vives douleurs que ce chirurgien de nom luy avoit procuré, quand quelques jours aprés il raconta les circonstances de sa maladie a un de ses contemporains qui l'adressa a moy en cas de recidive. ce qui arriva environ deux mois aprés a la suite d'un voyage qu'il fit a tarascon; son premier soin fut de me narrer l'histoire de sa premiere attaque; sur son recit je jugeai qu'il avoit des varices dans l'uretre, je portai ma sonde dans le canal et ne fus pas plutot arrivé a un demi pouce du verumontanum que je sentis une resistance molasse, je la franchis aprés quelques tentatives, et j'entrai dans la vessie. l'hemoragie ne fut pas bien considerable attendu que la sonde n'avoit pas ouvert la varice comme le jonc; aussi la meme attaque arriva environ un mois aprés, et notre home me fit

entendre que son chirurgien precedent l'avoit mieux gueri puisqu'il n'avoit plus rien ressenti de deux mois. je ne souhaitai le convaincre ~~la connoissance~~ de l'ignorance de ce pretendu chirurgien et de la connoissance que j'avois de sa maladie, qu'en le guerissant ~~[illegible]~~, ou du moins en eloignant ses attaques et voicy comment je crus devoir me conduire, apres avoir evacué les urines avec un catheter ordinaire je le tirai pour luy substituer une bougie creuse, dont ~~la volume~~ excedoit d'un tiers celuy du catheter; je l'introduisis avec quelque peine, je provoquai l'hemoragie en dechirant le vaisseau variqueux. je laissai ma bougie pendant trois jours, le canal se trouva plus dilaté et la varice disparut au point que le malade fut delivré de sa retention.

troisieme observation sur une inflammation de la vessie suivie d'un epanchement urineux au cerveau

je fus mandé le 13 avril 1741 pour la fille du nommé j. petissier agée de neuf ans qui se plaignoit depuis deux jours d'une douleur dans la region du pubis, d'un mal a la teste et au col une fievre des plus aigües accompagnoit les simptomes et caracterisoit l'inflammation; la chaleur des joües leur rougeur et des envies frequentes d'uriner me firent croire que c'etoit la petite verole qui pour lors etoit epidemique; les saignées les lavemens anodins les boissons calmantes furent les premiers remedes mis en usage mais sans succes; le lendemain je trouvai la malade dans le delire n'exprimant sa douleur que par des contorsions et des gemissemens. je me m'informai qu'alors si elle urinoit, j'appris que depuis plus de 30 heures elle n'avoit pas rendu une goutte d'urine malgré qu'elle eut beaucoup bu. je ne doutai plus du caractere de la maladie, et je proposai en vain la necessité d'evacuer les urines, les parens ne voulurent pas le permettre, et se bornerent a demander l'application des topiques propres a calmer l'inflammation; je les prescrivis mais inutilement. les cris que poussoit l'enfant et des nouvelles remontrances les firent decider a cette operation, moyen alors presque sans ressource, j'evacuai cependant plus de chopine d'urine; je reiterai l'operation trois fois dans le courant du jour ou de la nuit, mais elle ne m'eloigna pas la mort puisqu'elle arriva le 15 au matin. elle s'etoit plainte d'une douleur a la gorge, et elle eprouva quelques heures avant sa mort une difficulté de respirer qui ne la quitta plus, ce fut a cette occasion que je voulus voir s'il ne se seroit point fait une metastase sur les poulmons ou dans la capacité de la poitrine, tant de l'urine, que de l'humeur qui avoit pu donner lieu a la douleur de la gorge, $\bar{a}$ mais je n'y trouvai aucun changement non plus qu'a la vessie; je cherchai la cause de la mort dans le cerveau et a cet effet j'enlevai avec une scie la portion du crane qui donne attache a la faux; je trouvai une separation bien marquée entre les hemispheres du cerveau, qui repondoit au corps calleux cet intervalle extraordinaire etoit occupé par un serum que je ramassai avec un linge a deffaut d'eponge, il etoit parfaitement semblable a l'urine par sa couleur et par son gout; je ne poussai pas mes recherches dans les ventricules; peut on appeller la presence de cette liqueur metastase non puisque l'on a evacué l'urine contenue dans la vessie, mais on peut hazarder de dire que le reservoir de l'urine s'etant trouvé plein a ne pouvoir plus rien recevoir, il s'est fait au lieu d'un ou plusieurs depots au pleuriné, un reflux urineux dans l'endroit ou les vaisseaux par leur delicatesse en ont admis l'epanchement ou l'ont favorisé aux depens de la vie, en souffrant une solution de continuité occasionnée par les mouvemens progressifs la qualité et la surabondance des liqueurs neanmoins il y a lieu de croire que le trepan fait en son tems auroit peut etre remedié a tout ce desastre, mais avoit on des signes suffisans pour le tenter et ne pouvoit on pas appeller cette maladie un des ecueils de la chirurgie

$\bar{a}$ in principio igitur, compendiarium et praeceps auxilium omnis angina requirit, quandoquidem autem ferè juvenibus accidit, e vestigio cubiti venam eis incidere oportet, nisi quiddam majoris periculi impediat: auferre autem sanguinem parce, non usquequaque, animi defectio sequatur: citius enim hi animo linquuntur et aliàs sane ex refrigerationibus et animi defectione perfaucis materia à faucibus ad pulmonem defertur, et inevitabile periculum infert. in sermone IV actii tetrabibli II folio 721

Par M. imbert chirurgien gradué à chateau renard, en Provence.

on adressera le jugement de l'Academie à M. imbert Procureur en la senechaussée d'Avignon, pour faire passer &c